Fabián Yesid Garcia Valenzuela *

Che vuoi ? Répondant à l'énigme de l'Autre

Le fantasme, en tant que concept crucial de la théorie psychanalytique, est un élément fondamental pour la compréhension des névroses. Lacan décrit le fantasme comme structurel et intrinsèque au psychisme du névrosé, qui met en évidence *la relation particulière du sujet avec cet objet a qui constitue la cause de son désir inconscient*. Cette première grande définition, qui sera développée plus tard, peut être considérée comme l'une des bases épistémiques de la clinique psychanalytique ; ou du moins des névroses.

L'objectif du présent article est de développer la particularité du fantasme dans la névrose obsessionnelle, type clinique caractérisé par son hésitation dans le désir :

> Quand je dis que l'obsessionnel fait passer son désir avant tout, cela veut dire qu'il va le chercher dans un au-delà en le visant comme tel dans sa constitution de désir, c'est-à-dire pour autant que comme tel il détruit l'Autre. C'est là le secret de la contradiction profonde qu'il y a entre l'obsessionnel et son désir. Ainsi visé, le désir porte en soi-même cette contradiction interne qui fait l'impasse du désir de l'obsessionnel [1].

Pour atteindre cet objectif, il sera procédé à une révision théorique de l'œuvre de Jacques Lacan couvrant les années 1954 à 1960, c'est-à-dire les années des séminaires IV : *La Relation d'objet*, V : *Les Formations de l'inconscient*, VI : *Le Désir et son interprétation*, et le texte « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien ». En outre, il sera fait usage de la lecture de certains commentateurs de l'œuvre de Lacan, ce qui permettra de clarifier bon nombre des idées et des contenus présentés dans les textes susmentionnés.

Antécédents

Pour une approche de la notion de fantasme, il devient nécessaire de définir et de limiter le concept. Suivant Chemama [2] (1995), on peut définir le fantasme, du point de vue de Jacques Lacan, comme *la relation particulière*

du sujet avec cet objet a qui constitue la cause de son désir inconscient ; d'où la proposition du mathème $ ◊ *a* pour mettre en évidence la relation de double implication entre les termes qu'il unit. Si, dans cette instance, la définition peut sembler complexe, la révision théorique présentée ci-après nous permettra de la comprendre comme un point d'arrivée.

Si l'on suit la notion de fantasme dans l'œuvre de Lacan, on constate que ce concept commence à avoir davantage d'intérêt pour lui dans le *Séminaire IV* (1956-1957) sur la relation d'objet. Utilisant la conception freudienne de fantasme (qui avait la particularité de se définir sous un caractère plus défensif), Lacan analyse, à la lumière du cas du petit Hans (Freud, 1909), la structure du fantasme phobique. Cependant, ce sera lors du *Séminaire V* (1957-1958) que Lacan prendra ses distances avec les conceptions établies sur le fantasme.

En effet, dans la leçon XIII du *Séminaire V*, à travers l'analyse de l'article de Freud « Un enfant est battu. Contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles » (1919), Lacan met en évidence que ce dont il s'agit dans le fantasme, plus qu'un fantasme sadique ou pervers, est un au-delà du père. Ainsi, sa signification vient du père :

> C'est pour autant que de la part du père est refusée, déniée à cet enfant… au petit frère ou à la petite sœur qui subit, dans le fantasme, les sévices de la part du père… c'est pour autant qu'il y a dénonciation de la relation d'amour, humiliation, que ce sujet est visé, dans ce fantasme, dans son existence de sujet qu'il est l'objet de sévices et que ces sévices consistent à le dénier comme sujet, à réduire à rien son existence comme désirante, à le réduire à quelque chose qui, en tant que sujet, tend à l'abolir [3].

Ces fantasmes primitifs peuvent être considérés comme des homologues de ce que Freud définit dans « Communication d'un cas de paranoïa en contradiction avec la théorie psychanalytique [4] » comme des « fantasmes originaires », c'est-à-dire qu'ils auraient leur origine dans les stades de triangulation œdipienne et préœdipienne.

Dans cette phylogenèse logique du fantasme, décrite par Lacan (1957-1958), le fantasme se transforme et se restructure à mesure que les trois temps de l'Œdipe avancent. Le génie lacanien réside, à ce stade, dans la position du sujet :

> Ce qui importe au sujet, ce qu'il désire, le désir en tant que désiré, le désiré du sujet, quand le névrosé ou le pervers a à le symboliser, en dernière analyse, c'est littéralement à l'aide du phallus [5].

Toute cette trame imaginaire permet au phallus de rester voilé pour le sujet, d'autant plus que sa matérialité est significative.

Ce point est fondamental pour situer la différence avec la conception du fantasme depuis l'école anglaise (Donald Winnicott, Mélanie Klein, etc.) pour laquelle l'accent est mis sur l'imaginaire, en contournant sa nature de langage. Pour Lacan (1957-1958), cette articulation est si importante qu'elle l'élève au niveau de l'universel pour tout sujet du langage :

> [...] le caractère de généralité du fantasme [...] met en évidence le rapport avec l'autre, les autres, les petits autres, le petit *a* en tant que libidinal, et il veut dire que les êtres humains sont, comme tels, tous sous la férule [6].

Besoin, désir et demande

Ainsi, tout être parlant expérimente l'entrée dans le monde de la loi et de l'interdiction, le fantasme apparaissant comme une forme de réponse à cet écart qui donne naissance au désir, désir fondé sur la parole de l'Autre. Cependant, ce même mot de l'Autre peut prendre un autre visage, plus réciproque ; c'est là que s'instaure le niveau de la demande :

> Si le désir du sujet dépend entièrement de sa demande à l'Autre, ce que l'Autre demande dépend aussi du sujet [7].

L'exemple paradigmatique de cette dialectique est la scène dans laquelle l'enfant refuse d'accéder aux exigences de la discipline excrémentielle, réclamées par la mère. Cette relation introduit pour le sujet une nouvelle dimension qui signifie que le sujet est déjà perçu comme non dépendant, mais cela reste voilé pour le sujet et ce n'est quà partir de l'expérience de l'Œdipe que cette séparation de l'Autre sera consolidée.

Il est important de reconnaître que toute cette opération est marquée par l'importance phallique, c'est-à-dire que l'Autre en tant que désirable est aussi gouverné par l'économie phallique :

> En d'autres termes, c'est pour autant que le désir de l'Autre est barré que le sujet va reconnaître son désir barré, son désir insatisfait à lui [8].

Voici donc la fonction du S(Ⱥ), signifiant l'échec dans l'Autre : montrer que c'est en tant que manquant, en tant que marqué par le signifiant, que l'Autre veut.

À ce stade, la relation inexorable entre le désir et la demande, dans laquelle le désir du sujet est déterminé par la dialectique de la demande, est claire. En outre, s'agissant d'une dialectique, elle s'éloigne du champ de la nécessité et se situe plutôt dans la dimension des affections :

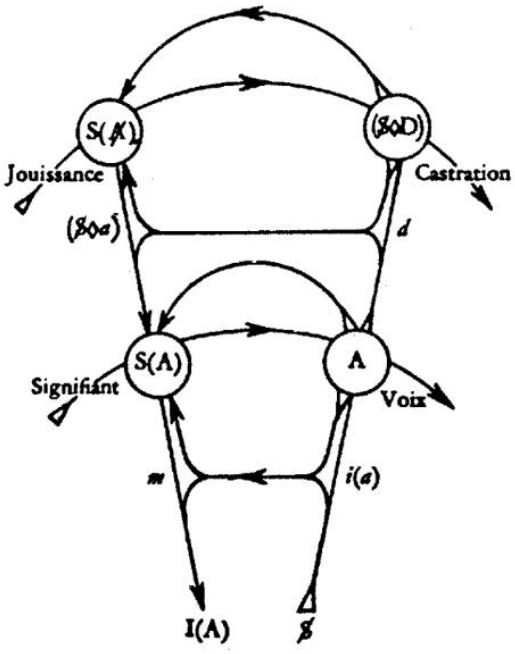
> C'est dans l'inconditionné de la demande, à savoir dans le fait qu'elle est demande sur fond de demande d'amour que se situe l'originalité de l'introduction de la demande par rapport au besoin [9].

Le graphe du désir et la constitution du fantasme

Tout ce qui précède se traduit dans une opération logique dans laquelle la nécessité, quand elle tente d'être traduite par l'Autre, devient demande ; demande qui, comme nous l'avons vu, n'est pas seulement une demande de satisfaction du besoin, mais aussi une demande d'amour. L'Autre répond à la demande avec un objet qui finit par satisfaire le besoin, mais pas la demande. Dans cette soustraction reste un reste insatiable, à savoir le désir :

> [...] le désir n'est ni l'appétit de la satisfaction, ni la demande d'amour, mais la différence qui résulte de la soustraction du premier à la seconde, le phénomène même de leur refente *(Spaltung)* [10].

C'est pourquoi l'amour se trouve dans le registre de ce qu'on n'a pas : on donne de l'amour parce qu'on n'a rien d'autre. Pour formaliser cela, Lacan (1957-1958) se sert du graphe du désir :



Graphe 1 [11]

Il y dessine le parcours de la constitution subjective, qui part initialement de la tentative de l'Autre (*A*) de satisfaire les besoins initiaux du sujet (qui part de Δ), à travers les soins et les attentions. Cependant, grâce à cette réponse de l'Autre accompagnée de mots (signifiants), on réussit à transmuter le besoin en demande et c'est précisément dans cette relation que se fonde la pulsion ($ ◊ D). Nous nous trouvons déjà à l'étage supérieur du graphe.

Avant d'arriver au fantasme dans le schéma, nous devons mentionner le passage par S(Ⱥ) (en haut à gauche), signifiant que, comme mentionné

précédemment, il existe dès que le phallus est barré pour l'Autre (A) ; voilà son désir : « Le désir dont il s'agit, nommément le désir dans sa fonction inconsciente, est le désir de l'Autre [12]. »

Toute cette opération facilite l'apparition du fantasme ($ ◊ *a*), qui illustre la relation du sujet ($) avec cet objet supposé qui représenterait ce qui manque à l'Autre et qui résulte de la signification phallique. Cela ne signifie pas qu'il s'agit d'un objet concret, mais plutôt qu'il présente un vide, un espace qui provoque le désir.

Pour mieux comprendre le mathème ($ ◊ *a*), il faut aborder avec précision le type de relation qui existe entre chacun des éléments qui le composent.

Le losange ◊ est un élément que Lacan extrait du champ de la logique mathématique. En logique modale, il est un symbole qui exprime la possibilité et la condition entre les éléments qui le précèdent ou qui le suivent. Ainsi, une lecture possible de la formule $ ◊ *a* est : $ (sujet barré) si et seulement si *a* (objet cause de désir). D'un autre côté, en théorie des ensembles, ce losange exprime la simultanéité des opérations de liaison (« ∨ » ou « ∪ ») et d'intersection (« ∧ » ou « ∩ »). De cette façon, est mis en évidence le lien d'implication réciproque entre le sujet barré et l'objet qui le cause dans son désir en tant qu'il le divise [13].

Comme on peut le voir sur le graphe 1, le fantasme se trouve au milieu des deux chaînes discursives qui traversent le graphe, produisant une séparation entre ces deux chaînes signifiantes (celle du sujet en bas et celle de l'Autre en haut).

Névrose obsessionnelle et fantasme

Dans la chaîne supérieure, le sujet confond ce qui manque dans l'Autre (S(Ⱥ)) avec ce qu'il réclame ($ ◊ D). C'est pourquoi, dans le cas de la névrose obsessionnelle, on « pointe le désir en tant que tel, au-delà de la demande [14] », avec la particularité que le désir est traité en tant qu'impossible pour ce type clinique. Ainsi, dans la leçon du *Séminaire V* intitulée « L'obsessionnel et son désir », Lacan se sert de la figure de Tantale pour illustrer la façon dont le désir joue dans l'obsession.

Cette impossibilité du désir ne veut pas dire son extinction ; il s'agit plutôt de l'impossible en tant qu'interdit :

> L'interdiction est là pour soutenir le désir, mais pour qu'il se soutienne, il faut qu'il se présente [15].

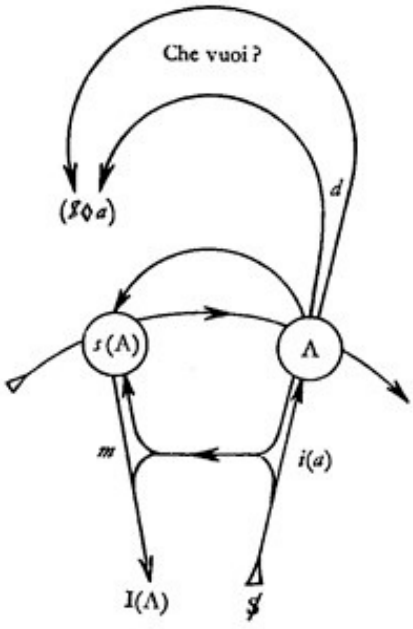
La particularité de toute cette opération fantasmatique est qu'elle permet au désir de ne pas s'effondrer : « C'est en ce point que le sujet en

tant qu'obsessionnel assure par son fantasme la possibilité de se maintenir en face de son désir – possibilité beaucoup plus scabreuse, dangereuse, que pour l'hystérique [16]. » Le sujet obsessionnel, dans la mesure où il nie le désir de l'Autre, a besoin de se présenter comme garant de cet Autre.

Ce sont les coordonnées principales pour penser la position fantasmatique de l'obsessionnel, là où son désir est inscrit dans l'interdit de l'Autre. La position de l'obsessionnel est de soutenir l'Autre comme interdicteur, à travers les doutes, les obstacles, les hésitations et les peurs qui composent son symptôme. Ces exigences surmoïques, qui produisent des oscillations dans le désir, deviennent agressivité vis-à-vis de l'Autre interdicteur ; l'obsessionnel se trouve pris comme objet de la satisfaction du désir supposé de l'Autre pourvu que ce désir n'existe pas, qu'il disparaisse. On peut affirmer que tout ce « sacrifice » de l'obsessionnel est une réponse ratée à la question *Che vuoi* [17] *?*

Che vuoi ?

Che vuoi ? est une locution italienne que Lacan extrait de l'œuvre de Jacques Cazotte, *Le Diable amoureux* [18] (1772) et qui se traduit littéralement par « que veut-il ? ». Cependant, Lacan force sa traduction au point de la comprendre comme un « qu'est-ce qu'il me veut ? ». Si on l'analyse en détail, le *Che vuoi ?* s'inscrit comme une interrogation existentielle pour le sujet effet de la rencontre avec le défaut dans l'Autre ; une formulation d'implication subjective dans laquelle est remis en question ce que je suis pour l'Autre.



Graphe 2 [19]

Dans « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », Lacan présentera le développement minutieux du graphe du désir qu'il a construit lors du *Séminaire VI* (1957-1958). Il montre comment le *Che vuoi ?* permet la structuration du deuxième étage du graphe, étant une interrogation qui surgit d'Un autre (A) et qui aboutit au fantasme ($ ◊ *a*), ce dernier réglant le désir :

> Sur le fantasme ainsi posé, le graphe inscrit que le désir [d] se règle, homologue à ce qu'il en est du moi au regard de l'image du corps, à ceci près qu'il marque encore l'inversion des méconnaissances où se fondent respectivement l'un et l'autre [20].

Sous cette désignation, Lacan avertit aussi que le fantasme « est proprement "l'étoffe" de ce "Je" qui se trouve primordialement refoulé, de n'être indicable que dans le fading de l'énonciation [21]. »

En bref, à la question « Qu'est-ce que l'Autre me veut ? », le sujet répond avec son fantasme, puisque ce que l'Autre veut, c'est l'objet de mon désir.

Considérations finales

Grâce au parcours théorique présenté ci-dessus, il est possible de définir la conception lacanienne du fantasme comme une réponse à l'énigme du désir de l'Autre. C'est pourquoi le fantasme est le lieu d'une éthique selon laquelle la fonction du symptôme est établie dans la cure.

Ces données sont d'une importance centrale, car elles enseignent que le fantasme devient l'orientation de la cure. Le fantasme est alors abordable par la voie de l'interprétation, puisque l'analyste, grâce à l'intrigue transférentielle, fait partie du fantasme.

Nous reconnaissons la présence du fantasme au moment où le symptôme parvient à s'inscrire dans une dimension épistémique, au-delà de la demande ; à ce moment, il devient une question pour le sujet. C'est alors que la psychanalyse, qui a des effets sur le symptôme, coïncide avec le thérapeutique.

---

* Fabián Yesid Garcia Valenzuela est membre du Forum argentin du Rio de la Plata (FARP), IF-EPFCL.

1. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 401-402.

2. R. Chemama, « Fantasma [fantasía] », *Diccionario de psicoanálisis*, Buenos Aires, Amorrortu, 1998, p. 157-161.

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, *op. cit.*, p. 238.

4. S. Freud, « Communication d'un cas de paranoïa en contradiction avec la théorie psychanalytique de la maladie », 1915, dans *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1973, p. 209-218.

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, *op. cit.*, p. 240.

6. *Ibid.*, p. 243.

7. *Ibid.*, p. 359.

8. *Ibid.*, p. 366.

9. *Ibid.*, p. 382.

10. J. Lacan, « La signification du phallus », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 691.

11. J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », dans *Écrits*, *op. cit.*, p. 469.

12. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, *op. cit.*, p. 395.

13. M. Fuentes, « Fantasma », *Revista Psicoanálisis: ayer y hoy*, n° 4, Asociación Escuela Argentina de Psicoterapia para Graduados. https://www.elpsicoanalisis.org.ar/old/impnumero4/resenafantasma4.htm, consulté le 7 mars 2022.

14. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, *op. cit.*, p. 408.

15. *Ibid.*, p. 415.

16. *Ibid.*, p. 435.

17. Cf. J. Lacan, « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien », art. cit., p. 793-827.

18. J. Cazotte, *El diablo enamorado*, Buenos Aires, Arca/Galerna, 1968, p. 35, 46 et 107.

19. *Ibid.*, p. 815.

20. *Ibid.*, p. 816.

21. *Ibid.*